

## Présenter le français comme langue de communication : L'émergence d'écoles bilingues en Suède

**Christophe Premat**

cpremat2000@yahoo.fr

Institut français de Suède, Université de Stockholm

**Françoise Sule**

francoise.sule@telia.com

Ecole franco-suédoise de Stockholm (Franska Skolan), Université de Stockholm

*Synergies Europe* n° 7 - 2012 pp. 91-104

Dates de soumission/acceptation: 28 mars 2012 - 20 septembre 2012

**Résumé:** L'article porte sur la manière dont les classes bilingues ont émergé en Suède depuis une dizaine d'années. Dans un pays à fort potentiel multilingue et où l'anglais est une langue seconde acquise par la population, il importe de privilégier une approche pragmatique du bilinguisme français-suédois fondée sur des projets innovants. Par ce biais, les nouveaux publics bilingues peuvent être valorisés afin que l'attractivité du français en Suède soit renforcée. L'article décrit des activités expérimentées en milieu suédois en analysant la manière dont les deux langues ont été réparties.

**Mots-clés:** bilinguisme, projets pédagogiques innovants, disciplines non linguistiques, francophonie, pragmatisme

**Abstract:** The article focuses on the way bilingual classes have been implemented in Sweden since 1995. In a multilingual country where English is fluently spoken by almost all the population, it is all the more important to encourage a pragmatic approach of the bilingualism French-Swedish based upon innovative projects. Hence, the new bilingual pupils can strengthen the influence of the French Language in Sweden. The articles describes activities experienced in Sweden with a focus on the repartition of both languages.

**Key words:** bilingualism, innovative pedagogical projects, non linguistic fields, francophonie, pragmatism

Le bilinguisme apparaît comme un élément structurant de la promotion du français à l'étranger. En effet, l'Institut français, nouvel opérateur créé le 27 juillet 2010, a accentué son soutien au renforcement des classes bilingues dans le monde. Plus de 200 000 élèves sont concernés<sup>1</sup>. En Suède, plusieurs classes bilingues (français / suédois) ont été lancées depuis 1995 avec la section française des lycées Hvitfeldtska et Schillerska de Göteborg et certaines disciplines du lycée franco-suédois de Stockholm (*Franska Skolan*) (Latitude France, 2011a).

Nous aimerions montrer comment, dans un pays où presque la totalité des lycéens maîtrise la langue anglaise, l'apprentissage du français peut être redynamisé à partir d'une approche pragmatique : le français devient langue de communication, de créativité et le bilinguisme permet à la langue française d'être un apport pour la classe au même titre que le suédois. Le bilinguisme aurait un effet rétroactif puisque le français passe du statut de langue d'apprentissage à celui de langue de communication. Cela implique en même temps un approfondissement des transferts et des traductions opérés entre les deux langues au sein de la classe.

Tout d'abord, nous dresserons un tableau de l'apprentissage du français en Suède pour situer la part des classes bilingues par rapport au nombre d'apprenants de français en Suède. Ensuite, nous nous appuierons sur une immersion en classe bilingue au sein d'une école franco-suédoise pour comprendre la manière dont le va-et-vient entre français et suédois donne une coloration particulière à l'apprentissage du français.

### **Les classes bilingues en Suède: état des lieux**

Le terme de bilinguisme est ici à définir puisqu'il renvoie à l'usage de deux langues au sein des cours de français et de suédois. Dans les cours de français, la langue française est utilisée de façon majoritaire par rapport au suédois. Malgré une utilisation mineure, le français fait partie intégrante des cours de suédois. Nous avons ainsi un va-et-vient entre les deux langues même si la langue de référence reste le suédois dans les classes bilingues. De plus, une définition des classes bilingues a été promue par le Ministère des Affaires étrangères et européennes (MAEE) et le Ministère de l'Éducation Nationale française. Récemment, lors de l'ouverture du colloque de la fédération internationale des professeurs de français à Durban en Afrique du Sud (23 juillet 2012), la ministre déléguée à la francophonie rappelait l'importance des filières bilingues dans la promotion du français.

« La deuxième action sur laquelle je vous propose de travailler consiste à renforcer l'attractivité du français. Le réseau culturel français à l'étranger continuera de vous soutenir dans vos efforts en ce sens. Pour améliorer la formation universitaire et continue. Pour favoriser la diffusion de méthodes innovantes d'enseignement. Pour développer, avec le Centre international d'Études pédagogiques, les certifications de français qui permettent de reconnaître le niveau atteint par les élèves et de valoriser leur apprentissage. Enfin et surtout, pour diffuser l'enseignement bilingue francophone. Je veux m'arrêter sur ce point, car c'est pour nous prioritaire. Les filières bilingues francophones à l'étranger comptent environ 1,7 millions d'élèves dans plus de cinquante pays. Elles sont valorisantes pour les élèves et les familles. Nous avons décidé de les promouvoir. Pour cela, le gouvernement français a créé un label, le label LabelFrancEducation. Il s'adresse à des établissements d'excellence qui font le choix de dispenser au moins un tiers de leur enseignement dans notre langue. Il a déjà été décerné à 17 établissements. Je m'adresse à vous, dans le cadre du partenariat qui unit vos associations et notre réseau culturel, pour vous proposer de nous aider à identifier les établissements qui pourraient

bénéficier de ce label, et par là de la visibilité et du soutien pédagogique de la France qui l'accompagnent. À terme, il s'agit de constituer un nouveau réseau mondial d'au moins une centaine d'établissements »<sup>2</sup>.

La labellisation d'établissements bilingues est ainsi perçue comme inhérente à la stratégie de promotion de la langue française par le MAEE. Un annuaire des écoles et des sections bilingues est tenu par l'Institut français qui soutient les activités innovantes soulignant une approche bilingue. Le Centre International des Études Pédagogiques (CIEP) propose des ouvrages de référence et des panels de formateurs susceptibles d'intervenir pour contribuer à la formation des professeurs travaillant au sein de ces établissements.

En effet, toute classe est considérée comme bilingue dès lors qu'il y a la présence d'une discipline non linguistique (DNL) dans l'enseignement. En d'autres termes, on parlera de bilinguisme français-suédois lorsque dans une école suédoise, une discipline telle que l'histoire ou la chimie par exemple est enseignée en français. En pratique, la DNL n'est jamais enseignée entièrement dans une langue, mais voit un passage relativement fréquent d'une langue à l'autre. L'établissement est considéré comme bilingue lorsqu'il comprend plusieurs classes bilingues. Certes, le bilinguisme ne peut se réduire à la présence de DNL et il peut y avoir une situation bilingue en dehors de la présence des DNL.

Les premières classes bilingues sont apparues en Suède en 1995 lorsque les lycées *Hvitfeldtska* et *Schillerska* ont créé des sections de français avec non seulement le renforcement du français en tant que langue d'apprentissage, mais aussi la mise en place d'un cours d'histoire en langue française (*kulturhistoria* qui correspond davantage à un cours de civilisation francophone). L'école franco-suédoise *Franska Skolan* avait expérimenté des cours bilingues entre 1998 et 2000 avant de renoncer à cette démarche pour suivre en exclusivité le cursus classique des écoles suédoises. Ce n'est qu'en 2009 que les classes bilingues ont été réintroduites (72 élèves concernés) grâce à des cours de philosophie enseignés partiellement en français. En 2010 et en 2011, plus de 500 élèves ont été affectés par un enseignement bilingue à la fin du cursus primaire et au collège. *Franska Skolan* a des DNL évoluant d'une année à l'autre (Analyse des médias<sup>3</sup>, cuisine, sport, philosophie, histoire). L'école franco-suédoise de Stockholm est une école indépendante (*fristående skola*) qui vient de fêter en octobre 2012 ses 150 ans d'existence. C'est une école suédoise avec un profil français (*en svensk skola med fransk profil*), c'est-à-dire que le français est la première langue étrangère enseignée. Le lycée français de Stockholm est lui-même né d'une scission avec l'école franco-suédoise dans les années soixante. L'école franco-suédoise compte cette année 936 élèves et plus de 120 personnes y travaillant. Elle accueille des élèves suédois et également une proportion d'élèves binationaux qui ont un parent francophone. Le président de la fondation soutenant l'école tenait les propos suivants: « Cela fait 150 ans que l'école existe. Comment est-il possible qu'elle ait survécu après autant d'années? Eh bien justement parce que tout au long de ces années, nous avons pu être une école suédoise à profil français, ouverte avec comme caractéristiques l'humanisme, la formation et les connaissances » (Lamhammar

2012: 123). La Suède est un pays très avancé en matière de soutien à la langue maternelle puisqu'un enfant scolarisé a le droit de bénéficier d'un enseignement d'au moins une heure par semaine dans sa langue maternelle (*modersmålundervisningar*)<sup>4</sup>. En 2008, il y avait environ 1700 enfants suédois de 1 à 5 ans ayant un parent francophone et qui par conséquent bénéficiaient de cet enseignement<sup>5</sup>. La Suède vient d'avoir trois programmes FLAM (appui français langue maternelle) dont deux à Stockholm. Les programmes FLAM s'adressent en priorité aux enfants de nationalité française, car il s'agit de soutenir le lien à la langue française chez ces enfants. En d'autres termes, les programmes FLAM existent pour favoriser une démarche bilingue (Premat, 2011). L'un de ces programmes consiste à proposer des activités en français le samedi matin à l'école franco-suédoise. Ces programmes FLAM ont la possibilité d'encourager une démarche bilingue et d'orienter les enfants bilingues vers l'école franco-suédoise.

L'école franco-suédoise est réputée en Suède, c'est le troisième établissement scolaire du point de vue de ses résultats, les élites suédoises y plaçant leurs enfants. Plusieurs projets européens valorisent l'internationalisation de cet établissement.

D'autres cours sont également apparus au lycée Katedralskolan d'Uppsala qui a lancé une « classe française » avec un cours d'histoire culturelle (*Kulturhistoria*). En 2012, environ 600 élèves font partie d'un cursus bilingue en Suède et l'Institut français de Suède coopère à la fois pour former des professeurs de français à ces enseignements. Le DELF Prim (Diplôme d'Études de Langue Française adapté aux classes primaires) a été lancé en 2010 à la Franska Skolan de Stockholm (12 candidats) et le DELF Junior (niveau B2) est devenu l'objectif de la dernière année du lycée. Le niveau B2 du DELF est requis pour un élève voulant étudier dans une université française (Campusfrance, 2010). D'autres projets sont proposés à ces établissements pour valoriser l'apprentissage du français comme le concours de la francophonie en Suède (Latitude France, 2012a) où les élèves doivent mettre en scène un morceau de slam ou de rap autour de dix mots de la francophonie.

Les Olympiades de langues qui ont touché 7 000 élèves et 130 écoles en 2011 (espagnol, français et allemand) ont également inclus une série de questions pour les classes bilingues (appelé « questions de français langue maternelle »). Les Olympiades sont animées par les élèves et ont lieu entre décembre et avril ; les élèves préparent des quiz corrigés par les professeurs et les écoles entrent dans une compétition (tour de qualifications, quarts de finale et demi-finales régionales, finale nationale) pour pouvoir se qualifier au tour d'après (Premat, 2011 : 34-35). Nous avons remarqué que les questions rassemblaient déjà des éléments bilingues comme le montrent les questionnaires proposés avec la traduction en suédois des énoncés<sup>6</sup>. Les Olympiades de langues ont été étendues au Danemark en 2012 avec des questions spécifiques (français/danois) ; elles ont touché plus de 12 000 élèves (Latitude France, 2012a). Les objectifs linguistiques visés par ces concours englobent une compétence grammaticale, une étendue lexicale et une connaissance de la culture et du monde francophone. Au-delà des quiz, les élèves peuvent se préparer en classe

et travailler avec le professeur pour pouvoir avoir une chance de se qualifier pour la suite. En effet, 90% des apprenants sont débutants avec environ 2 000 élèves apprenant le français à partir du primaire, 130 000 dans le secondaire et environ 2 000 à l'université (*La langue française dans le monde*, 2010 : 154). On estime à 2 000 le nombre de professeurs de français en Suède (Premat, 2011). L'objectif des institutions officielles (Institut français) est de fidéliser le plus possible les élèves, car la majeure partie des publics d'apprenants ne possède pas un niveau supérieur au A2.

Le bilinguisme est une manière de renforcer l'apprentissage du français à un âge précoce. L'objectif est d'atteindre à la fin du secondaire un niveau de français B2 du *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues* (CECR) (Conseil d'Europe, 2001). Le français figure parmi les langues tierces enseignées en Suède aux côtés de l'espagnol et de l'allemand. Il existe en Suède sept niveaux suédois à partir desquels les élèves sont évalués dans leur apprentissage, le tableau ci-dessous permet de dresser les équivalences entre ces niveaux et les niveaux du CECR (tableau 1).

Tableau 1: Équivalences entre les niveaux suédois et ceux du CECR

Niveaux suédois	Niveaux du CECR
1	A1
2	A2.1
3	A2.2
4	B1
5	B2.1
6	B2.2
7	C1

Source: Agence suédoise de l'éducation (*Skoleverket*)

Le tableau 2 (2010) donne une idée intéressante de la proportion des apprenants de français par rapport aux apprenants d'espagnol et d'allemand à partir des élèves passant les tests nationaux en Suède.

Tableau 2: Effectifs des élèves passant les tests nationaux en Suède

Étape	Allemand	Espagnol	Français
7 (C1)	61	38	105
6	160	165	251
5	1387	1821	510
4 (B1)	5719	8273	5127
3	9322	13721	7755
2	2154	4737	1301
1	4187	7720	2310

Source: Latitude France 2011b.

Nous constatons que le nombre d'élèves passant le niveau C1 en français est important. Les apprenants de niveau C1 passant les tests proviennent en fait des classes bilingues. Les apprenants d'espagnol sont moins nombreux lorsqu'on passe à des niveaux supérieurs au B1. La situation est identique pour l'allemand alors que l'allemand et l'espagnol engrangent les meilleurs scores pour les effectifs d'apprenants au niveau A2. Il importe à présent d'analyser la manière dont les apprenants de français en Suède réagissent au sein des DNL enseignées.

## 2) La répartition des langues dans le bilinguisme : l'enseignement de philosophie

### a) Le protocole de recherche

Nous sommes partis d'une observation participante au sein de l'école franco-suédoise *Franska Skolan* de Stockholm. Comme l'écrit Jean Copans, « l'observation implique peut-être la participation, c'est-à-dire la présence, mais encore faut-il qu'elle soit techniquement et socialement permise et possible. D'autre part l'observation n'est pas que visuelle, elle est aussi « auditive » » (Copans, 2005 : 36). L'observation participante a été acceptée par la direction de l'école et par le professeur de philosophie. Nous sommes donc intervenus en classe de philosophie en 2010 pour proposer un cours en suédois et en français sur les penseurs français. Nous avons d'abord commencé par étudier la manière dont est pensée la philosophie au sein du système d'enseignement suédois. Au sein de cette classe composée de 25 élèves, il y avait 8 élèves binationaux soit environ 30% de l'effectif. Ces élèves ont le français comme autre langue à la maison et sont capables d'interagir dans les deux langues. Le suédois reste la langue dominante, mais ces publics n'ont pas de difficultés à participer en classe en français. Le professeur doit évidemment doser ces interventions et pouvoir faire en sorte que ces élèves puissent orienter le cours vers un échange dans les deux langues<sup>7</sup>.

La matière philosophie (*filosofi*) existe de manière très réduite, certains lycées ont des cours de psychologie, d'autres proposent des cours d'histoire des idées. Le cours de *filosofi* figure au sein de la filière « humanités » (*Humanistiska programmet*). « Les domaines principaux d'étude sont la langue, la littérature, l'histoire, l'histoire culturelle et la philosophie » (Skoleverket, 2011 : 45).

Dans l'établissement franco-suédois, cette matière est enseignée en terminale, le programme étant constitué de penseurs à découvrir. La matière peut devenir intéressante dans le cas d'un cours bilingue si l'histoire des idées a une section consacrée aux penseurs français. Nous sommes intervenus dans le cadre du programme sur la partie liée à l'émergence du cogito avec Montaigne et Descartes. Ces cours ont eu lieu en mars 2010 au niveau de la dernière année de lycée. Les élèves ont environ 18 ans et la majorité d'entre eux possède un niveau de français équivalant au B2 du CECR.

Le premier cours a été consacré à Montaigne et le second à Descartes. Des textes en français ont été distribués et les élèves devaient en dégager les

thèmes principaux pour amorcer une discussion. Là encore, l'objectif du cours a été pensé en fonction de la répartition des langues, de manière à ne pas laisser subsister un flottement entre les deux langues (Braz, Cabello Leon et Larrauri Elortegui, 2008). Le cours de philosophie est particulièrement adapté à une réflexion sur le bilinguisme puisque la philosophie passe elle-même par une phase de définition de concepts dans une langue donnée. Avant de présenter les textes, on peut commencer à évoquer un certain nombre de concepts-clés et voir la manière dont on les présente dans les deux langues. La première approche est une remise en question véhiculée par le bilinguisme.

Prenons l'exemple du cours de Descartes. Nous avons commencé à présenter en suédois le cogito dans la philosophie première de Descartes. Plutôt que de présenter des textes assez connus, nous avons choisi une œuvre tardive, *Les Passions de l'âme* (1649), dans la mesure où toute la philosophie cartésienne y est concentrée. Il s'agissait de travailler sur les passions humaines, celles qui sont propres au corps, celles qui concernent l'âme et celles qui sont liées à l'union de l'âme et du corps. En d'autres termes, l'objectif était de présenter de manière synthétique l'anthropologie cartésienne à partir de quelques textes et par la même occasion d'entraîner les élèves à la fameuse discipline de commentaire de texte. En effet, dans l'approche bilingue, nous sommes très vite confrontés à la compétence culturelle des élèves. Le professeur a pour tâche de transmettre des connaissances dans les deux langues, mais surtout une manière de faire. Le commentaire de texte dispose d'une méthodologie propre qui renvoie à la manière d'analyser au sein de l'imaginaire culturel français. Nous apprenons à extraire les articulations du texte et expliciter le contenu sans paraphraser. Le commentaire de texte tout comme l'essai ou la note de synthèse font partie des compétences évaluées au sein du système éducatif suédois (Sirota, 2001, 45).

Pour le texte *Les Passions de l'âme*, nous avons choisi les articles concernant la passion de la générosité (articles 153 et 154 des *Passions de l'âme*) car la générosité au sens cartésien n'a absolument pas la même connotation que le terme en usage actuellement. Le mot est synonyme de courage. À ce stade, nous sommes repassés au suédois pour pouvoir affiner le travail de définition (liberté / bonne volonté / vertu). Quel serait le mot le plus approprié pour définir la générosité et à quels personnages importants pourrait-on attribuer cette qualité ? Le terme suédois *mod* serait-il adapté ? Que signifie exactement le terme *modighet* ? Pourrait-on définir la grandeur d'âme (la générosité au sens cartésien) par *kraftfullhet* ? Très vite, les élèves ont basculé de la traduction vers la définition des passions liées à la générosité. La générosité est au cœur d'une nouvelle morale esquissée dans les dernières années de la vie de Descartes. L'homme généreux est celui qui agit avec fermeté et résolution selon les principes de la vertu. La générosité est une passion de l'âme qui produit une émotion de bonheur, car l'homme sait pourquoi il agit et pourquoi ses actions sont bonnes. Ce mini-commentaire de texte permet de produire une nouvelle définition de l'honnête homme (Kambouchner, 1995).

Comme l'écrivent Braz, Cabello Leon et Larrauri Elortegui (2008 : 13), « le changement de langue n'est pas uniquement un changement de mots mais

bel et bien un déplacement de représentations socioculturelles ». Le travail de définition est essentiel dans la mesure où les élèves ont des interrogations sur la signification des termes. Un cours bilingue est un cadre idéal pour développer une compétence interculturelle. « On assiste à la création d'une «languaculture» qui explique l'existence de nouvelles tendances, une remise en question des référents habituels, des modes de vie et même des valeurs que chacun tend à générer » (Lussier, 2008). La compétence culturelle s'affirme au sein du cours de philosophie avec des discussions centrées sur les perceptions culturelles. Les discussions peuvent parfois donner lieu à des malentendus, mais le dialogue est présent pour surmonter ces obstacles de compréhension et préciser les termes utilisés.

Nous avons ensuite situé la place particulière de la générosité parmi les autres passions afin de reconstituer un ordre des passions. Plus nous avançons dans le cours, plus les passages d'une langue à l'autre étaient sous-entendus. Ces passages sont parfois difficiles à gérer d'où la nécessité de les préparer selon un schéma qui peut être bouleversé au sein de la classe bilingue. Le tableau 3 récapitule les passages opérés d'une langue à l'autre au sein du cours portant sur Descartes. Même si Braz, Cabello Leon et Larrauri Elortegui (2008 : 14) ont raison de souligner le fait que l'alternance linguistique doit être réfléchie, elle ne peut être non plus totalement maîtrisée par le professeur en raison de la diversité des publics maîtrisant les deux langues. Il faut pouvoir adapter le cadre de la classe à cet exercice et ne pas souligner artificiellement la transition d'une langue à l'autre. Le mélange des langues n'a cependant pas eu lieu durant le cours car on ne passe pas d'une langue-culture à une autre de manière évidente. Les idées sont énoncées dans une langue avec un cadre de référence précis. Il faut donc faciliter le passage d'une langue à l'autre. Les élèves n'acceptent pas l'affirmation d'évidences et tout ce qui constitue le « bois de la langue » (Meschonnic, 2008, 316-317).

Tableau 3: description du contenu du cours de philosophie

Étape du cours	Langue utilisée	Minutage
Présentation biographique (grandes œuvres)	Français	10 minutes
Définition de certains concepts et traduction vers le suédois	Suédois	15 minutes
Présentation du texte à étudier	Français	5 minutes
Lecture du texte	Français	5 minutes
Commentaire de texte	Suédois	20 minutes

Source: notes de l'observation participante en classe de philosophie

En reprenant le fil du cours, le point de départ (présentation biographique) fut la relation spécifique de Descartes à la Suède avec notamment sa relation à la reine Christine de Suède. Nous sommes partis d'une situation concrète en relation avec le pays pour ensuite présenter succinctement quelques concepts-clés. Le passage au suédois s'est effectué de manière naturelle, car il s'agissait de traduire dans la langue dominante (le suédois) les concepts importants et le contexte de leur énonciation. Dans cette opération de traduction, les élèves



ont pu réfléchir sur leur propre langue et essayer de remettre en question la manière dont on pouvait traduire les termes. L'interaction s'est faite en suédois à partir des termes en français. « L'enseignant doit être en mesure de permettre aux élèves d'opérer le passage d'une langue-culture à l'autre, et cela en tenant compte du profil de sa classe et du niveau linguistique de ses élèves » (Braz, Cabello Leon et Larrauri Elortegui, 2008 : 13). L'approche bilingue a ainsi une résonance particulière en philosophie :

«Le cuisinier peut se débrouiller pour préparer le repas même s'il doit ici ou là improviser une méthode, et faire plus de saletés qu'il n'en ferait avec des instruments plus adéquats. Mais le philosophe ne peut même pas commencer à faire son travail ; il n'a même pas de boulot à accomplir avec les moyens du bord ; il n'a rien à faire à la suite de ses actions (par exemple les expliquer ou les prédire) ou de ses énoncés (par exemple les vérifier). Tout ce qu'il veut savoir, c'est ce que c'est : ce que c'est que faire quelque chose, dire quelque chose. Dans la mesure où il improvise une manière de contourner la description et la division d'une action ou d'un énoncé, ou laisse des saletés partout dans son explication - dans cette mesure, il ne fait pas son boulot» (Cavell, 2009 : 118).

L'enseignant de philosophie ne produit pas quelque chose, il travaille à analyser les énoncés quotidiens et à en restituer les intentions ou les motivations. Le langage naturel n'est pas une donnée immuable, il est en perpétuelle transformation et recèle les questions philosophiques les plus complexes. La philosophie décrit les jeux de langage auxquels nous sommes confrontés lorsque nous communiquons les uns avec les autres. En ramenant le langage métaphysique au langage ordinaire, nous ne simplifions pas la tâche, mais nous nous donnons les moyens de progresser dans les concepts définis. La question de savoir ce que nous disons est éminemment épistémologique. L'enseignement bilingue n'est pas un cadre qui ralentit le questionnement épistémologique, il est au contraire ce qui précise de quoi nous parlons. La traduction d'un terme dans une langue peut s'accompagner d'un questionnement philosophique véritable.

Le transfert entre les deux langues s'est produit chez les élèves lorsqu'ils étaient face au commentaire de texte. Nous avons relu le texte avec eux en faisant ressortir les différentes articulations, puis nous leur avons présenté une méthode d'analyse avec d'abord le repérage des arguments du texte et sa structuration. Nous avons effectué ce travail en suédois en suivant cette méthodologie française. Les apprenants en Suède privilégient davantage l'originalité de certaines idées sans forcément prendre le temps de faire ressortir les thèmes principaux du texte. Les élèves ne sont pas habitués à cette manière de présenter le commentaire (situation du texte, introduction, problématique, explication et commentaire). Certains élèves ont réagi au formalisme de la structure et le commentaire a été l'occasion de comparer les méthodologies utilisées dans les deux pays. Il importe de faire repérer aux élèves les articulateurs et de comprendre leur valeur grammaticale: « en outre », « de plus », « par contre », etc. C'est ici que le travail sur la langue peut être approfondi. Que signifient les verbes et quelles sont leurs implications en philosophie (Braz, Cabello Leon et Larrauri Elortegui, 2008 : 60) ? Le commentaire permet également de faire ressortir la polysémie des termes ; un deuxième travail de traduction et de différenciation des termes a eu lieu en classe.

Le professeur accompagne ce dialogue et s'efface progressivement pour laisser les élèves s'approprier la discussion. « Si le médiateur n'est ni juge, ni arbitre, ni conseiller, qu'est-il ? Comment, dans chaque situation, préciser son rôle ? Accompagnateur, facilitateur, coordinateur des échanges, interprète, [...] informateur, organisateur de rencontres, accoucheur de solutions, fournisseur de solutions, catalyseur, accélérateur de décisions... ? » (Bonafé-Schmitt, Dahan, Salzer, Souquet et Vouche, 1999 : 13). Le professeur doit sans cesse s'assurer des conditions de passage d'une langue à l'autre, il doit faciliter les échanges et ne pas buter sur les quelconques obstacles linguistiques. L'enseignement bilingue peut avoir des répercussions sur l'intitulé même du cours, car on fait aussi bien de la *filosofi* que de la culture générale (*kulturkunskap*, matière qui signifie littéralement « connaissance culturelle »).

## b) Des projets pédagogiques centrés sur l'approche bilingue

Plusieurs autres projets pédagogiques ont montré la manière dont les élèves de Franska Skolan pouvaient devenir de véritables interprètes et traducteurs. Par exemple, les élèves ont présenté un projet intitulé « lycéens passeurs de culture » qui a été montré lors du colloque de la Fédération Internationale des Professeurs de Français à Prague en septembre 2011 (RFI, 2011)<sup>8</sup>. La promotion des approches interculturelles dans l'enseignement et l'apprentissage du français a été possible grâce à un projet établi avec les lycéens de Franska Skolan sur deux ans (classes de première et de seconde) autour des textes de l'écrivaine Fatou Keïta de Côte d'Ivoire (Keïta, 2000). Il y a eu, au cours de ces séances, des ateliers de traduction franco-suédois qui aboutissaient à apprendre, à expliquer et à connaître de nouvelles réalités, par exemple la vie au quotidien sur le continent africain<sup>9</sup>. Le cours a été élargi par une étude d'histoire postcoloniale dans les deux langues. Les élèves avaient à imaginer un autre contexte culturel, celui de la vie quotidienne d'un(e) jeune Ivoirien(ne). La discussion a été organisée dans les deux langues, la situation communicative a été privilégiée (Boumard, 1996 : 23). La situation communicative est ici essentielle, car les élèves peuvent échanger autour d'un cadre qui n'est pas le leur. Ils ont dans ce cas précis rédigé un journal de bord racontant ce quotidien. Cela signifie en amont une recherche documentaire sur les conditions de vie des Ivoiriens, le climat, les caractéristiques du pays et en quelque sorte la manière d'être des gens.

La mise en scène du quotidien d'un autre pays (Goffmann, 1973 : 223) permet aux élèves d'avoir une approche transactionnelle où ils analysent une autre réalité et interrogent leur réalité à partir de cet autre repère (Berne, 1983 : 19-32). Ce travail dans les deux langues est fondamental puisqu'au-delà des mots, l'interculturel est présent sous la forme de symboles et de différentes institutions d'un pays à l'autre. Quelles sont les valeurs d'un Ivoirien d'aujourd'hui ? Les élèves ont pu également aborder le contexte politique de la Côte d'Ivoire. De ce point de vue, l'analyse des événements est importante car les élèves en arrivent très rapidement à une appréciation. « Les événements sont une recharge de questionnements qui interpellent l'identité et forcent à la redéfinir » (Sibony, 1995 : 224). Les effets d'interaction sont renforcés par la mise en œuvre d'une véritable compétence interculturelle. Dans ce cadre-là,

les élèves ont ensuite commenté leur vision de la Côte d'Ivoire en suédois. La première partie était en français puis la classe a basculé en suédois pour affiner davantage la compréhension d'un autre univers culturel.

Comme l'écrit John R. Searle :

«la raison d'être des pouvoirs symboliques est de nous permettre de représenter la réalité selon un mode ou plusieurs modes illocutionnaires possibles. En pareil cas, nous imposons de l'intentionnalité à des entités qui ne sont pas intrinsèquement intentionnelles. Et faire cela, c'est créer le langage et la signification sous toutes ses formes» (Searle, 1998 : 132).

Pouvoir passer d'une réalité connue à une réalité inconnue dans les deux langues permet aux élèves de choisir les expressions les plus adaptées. C'est en ce sens que le professeur bilingue peut également renforcer un travail définitionnel sur les descriptions les plus adéquates d'un autre univers culturel. Il s'agit en réalité d'utiliser ce que John R. Searle nomme la « fonction agentive » pour représenter un autre état du monde. « Certaines sortes de sons ou de marques *sont comptées comme* des mots et des phrases, et certaines sortes d'énonciations *sont comptées comme* des actes de langage. La fonction agentive est celle qui consiste à *représenter*, dans l'un ou l'autre des modes de langage possibles, des objets et des états de choses du monde » (Searle, 1998 : 288). Une visée extérieure d'un monde inconnu dans l'une des deux langues demeure fondamentale pour le fonctionnement des cours bilingues<sup>10</sup>. Erving Goffman nommait cette opération « rupture de cadre » (Goffman, 1991 : 270) et c'est ce déplacement interculturel qui, adapté à la classe bilingue, permet d'avoir une traduction, c'est-à-dire un passage d'une réalité à l'autre.

La solidarité entre les élèves prend l'aspect de traductions lorsque certains expliquent aux autres les attendus du cours. Les projets bilingues demandent une pédagogie adaptée pour que l'usage des deux langues renforce la compréhension et la poursuite du projet. Les élèves deviennent alors des herméneutes, c'est-à-dire qu'ils interprètent eux-mêmes le projet et l'adaptent complètement à un cadre bilingue sans s'en rendre compte. L'attitude ludique est alors un élément important de jonglage entre les deux langues pour enrichir un contenu pédagogique déjà présent. « Le besoin de jeu (*playfulness*) est un fait plus important que le jeu lui-même. L'un est une attitude d'esprit, l'autre une manifestation extérieure passagère de cette attitude » (Dewey, 2004 : 217). Nous avons au sein de ces activités non seulement un jeu de rôles, mais un jeu de langues où les apprenants s'entraident pour passer d'une langue à l'autre dans l'éclairage de l'activité. Pour Philippe Meirieu, les jeux de rôles ne sont pas des « jouets » ou des artifices d'apprentissage, mais bien des situations analogues à la réalité (Meirieu, 2004 : 53). Il s'agit pour les élèves de se mettre à la place d'une personne différente. Cette empathie est nécessaire pour que les activités bilingues soient réellement efficaces.

## Conclusion

La diplomatie linguistique et culturelle française s'appuie sur une définition institutionnelle des établissements et classes bilingues selon les DNL enseignées

en français pour favoriser le français comme langue de communication. Si l'ensemble des critères sont recevables (Lane, 2011), il ne faut pas oublier la dynamique du projet pédagogique qui confère aux activités bilingues leur caractère spécifique. Lorsque les apprenants oublient qu'ils passent d'une activité à l'autre, alors le bilinguisme devient un moteur fondamental de l'apprentissage. L'interculturel est ce qui permet à la classe de langue de devenir une véritable classe bilingue dans la mesure où les apprenants suivent une méthode d'enrichissement progressif des contenus grâce à des traductions entre les deux langues utilisées. La démarche bilingue passe par une phase définitionnelle propice à développer la compétence culturelle des apprenants. En Suède, l'implantation des classes bilingues passe par une phase expérimentale à développer auprès d'établissements indépendants, d'autant plus que le système éducatif est décentralisé et que les décisions se prennent au niveau local. En effet, l'immersion bilingue peut être dynamisée grâce au rôle des élèves binationaux qui ont besoin d'utiliser le suédois et le français comme langues de communication. La classe devient ainsi attractive avec un nouveau cadre pédagogique se construisant.

La double immersion a l'avantage de redynamiser la classe bilingue et de proposer une image de la France dans un ensemble plus global. Ce multiculturalisme est à utiliser davantage dans le renouveau de l'image de la France. Voici ce qu'écrivait un membre du bureau de l'action linguistique à Stockholm en 1988: «l'image de la France est contrastée. Certes, c'est «le pays de la culture», et certains aspects de la culture et de la politique culturelle française intéressent beaucoup le public [...]. On nous envie et on admire une tradition, on nous reproche notre arrogance, le tout sur un fond de méconnaissance et de clichés. Pourtant, un mouvement nouveau semble s'esquisser. En proie à une américanisation profonde, et pas seulement linguistique, certains milieux, en priorité intellectuels, culturels, universitaires, sont désormais sensibles à l'appauvrissement qu'une telle influence fait subir à la culture nationale et recherchent une nouvelle identité dans ce domaine, en essayant de se rapprocher de l'Europe et de ses deux principaux, l'Allemagne et la France. D'où leur intérêt pour notre pays, même si la langue constitue un obstacle majeur» (Bureau d'action linguistiques, 1989).

On peut observer une situation similaire plus de vingt ans après avec cette idée que les classes bilingues offrent une nouvelle image de la langue comme accès à une réalité multiculturelle.

## Références

Berne, É., 1983. *Que dites-vous après avoir dit bonjour ?* Traduit de l'américain par Paul Verguin, Paris, éditions Tchou.

Bonafé-Schmitt, J.-P., Dahan, J., Salzer, J., Souquet, M., Vouche, J.-P. (dir.), 1999. In: *Les médiations, la médiation*, Paris, éditions Erès.

Boumard, P., 1996. *Célestin Freinet*. Paris, éditions PUF.

- Braz, A., Cabello, L., Larrauri Elortegui, V., 2008. *Enseigner la philosophie et l'éthique en section plurilingue de français*. Espagne: Eusko Jaurlaritzaren Argitalpen Zerbitzu Nagusia.
- Bureau d'action linguistiques, 1989. *Rapport d'activités*. Archives de l'Ambassade de France en Suède, dossier Fiches 1989 [Fonds des archives des services culturels de l'Ambassade de France en Suède].
- Campusfrance, 2010. *Les tests et diplômes de français langue étrangère*. [http://ressources.campusfrance.org/catalogues\\_recherche/diplomes/fr/fle\\_fr.pdf](http://ressources.campusfrance.org/catalogues_recherche/diplomes/fr/fle_fr.pdf) [Site consulté le 6 septembre 2012].
- Cavell, S., 2009. *Dire et vouloir dire*. Paris, éditions du Cerf.
- Conseil de l'Europe C.E., 2001. *Un cadre européen commun de référence pour les langues: apprendre, enseigner, évaluer*, Didier.
- Dewey, J., 2004. *Comment nous pensons*. Paris, Seuil. (Première publication en anglais, 1933).
- Freinet, C., 1994. *Œuvres pédagogiques II*. Paris, Seuil.
- Goffman, E., 1973. *La mise en scène de la vie quotidienne, 1. la présentation de soi*. Paris, éditions de Minuit.
- Goffman, E., 1991. *Les cadres de l'expérience.*, Paris, éditions de Minuit.
- Jarnhammar, L., 2012. *Liberté, Égalité - Fraternité Franska Skolan*, Stockholm, Bildrepro AB, Kaigan AB, 2012.
- Kambouchner, D., 1995. *L'homme des passions*. Paris, Albin Michel.
- Keïta, F., 2000. *Le coq qui ne voulait plus chanter*. Abidjan, NEI.
- Lane, P., 2011. *Présence française dans le monde, l'action culturelle et scientifique*. Paris, La Documentation Française.
- Latitude France, 2011a. *Progression des classes bilingues en Suede*. <http://www.latitudefrance.org/Progression-des-classes-bilingues> [Site consulté le 10 mars 2012].
- Latitude France, 2011b. *Séminaires de didactique de l'Université d'Uppsala*. <http://www.latitudefrance.org/Seminaires-de-didactique-de-l-Universite-d-Uppsala>, site consulté le 10 mars 2012.
- Latitude France, 2012a. *Les olympiades de langues au Danemark et en Suede*. <http://www.latitudefrance.org/Les-Olympiades-de-Langues-au-Danemark-et-en-Suede.html> [Site consulté le 6 septembre 2012].
- Latitude France, 2012b. L'adaptation en suédois d'un ouvrage de Fatou Keïta, «Un arbre pour Lollie». <http://www.latitudefrance.org/L-adaptation-en-suedois-d-un-ouvrage-de-Fatou-Keita-Un-arbre-pour-Lollie> [Site consulté le 20 novembre 2012].
- Lussier, D., 2008. «Enseigner «la compétence de communication interculturelle»: une réalité à explorer». In: *Vie pédagogique*, n°149, [http://www.mels.gouv.qc.ca/sections/viepedagogique/149/index.asp?page=dossierC\\_4](http://www.mels.gouv.qc.ca/sections/viepedagogique/149/index.asp?page=dossierC_4)
- Meirieu, P., 2004. *Le monde n'est pas un jouet*, Paris, éditions Desclée de Brouwer.
- Meschonnic, H., 2008. *Dans le bois de la langue*. Paris, éditions Teper.

Premat, C., 2011. *Programme FLAM - objectifs 2012*. <http://www.franskaspraket.eu/spip.php?article123> [Site consulté le 24 novembre 2012].

Rapport de l'OFI, 2010. *La langue française dans le monde*. Paris, éditions Nathan.

RFI, 2011. *Des lycéens «passeurs de culture» en Suède*. [http://www.rfi.fr/lffr/articles/144/article\\_4488.asp](http://www.rfi.fr/lffr/articles/144/article_4488.asp) [Site consulté le 27 mars 2012].

Searle, J.R., 2010. (1995 pour l'édition originale). *La construction de la réalité sociale*. Paris, éditions Gallimard, traduit par Claudine Tiercelin.

Språkolympiaden, s.d. *Språkolympiaden*. <http://www.sprakolympiaden.se> [Site consulté le 10 février 2012].

Språk s.d. *Språk*. <http://www.ur.se/sprak/> [Site consulté le 20 mars 2012]

Sibony, D., 1995. *Événements II, Psychopathologie du quotidien*, Paris, éditions du Seuil.

Sirota, R., 2011. «La note de synthèse, un instrument de structuration de la sociologie de l'éducation». *Revue française de pédagogie*, n°135 : 45-60.

Skoleverket. 2011. *Läroplan, examensmål och gymnasiegemensamma ämnen för gymnasieskola 2011*, Stockholm.

## Notes

<sup>1</sup> L'Institut français a créé un département de langue française avec un suivi particulier des projets portant sur le bilinguisme.

<sup>2</sup> Congrès mondial des professeurs de français, discours de la ministre déléguée chargée de la francophonie, Durban, 23 juillet 2012.

<sup>3</sup> Dans ce cours, les élèves apprennent à élaborer des documentaires à l'aide de différentes techniques médiatiques (vidéo, nouvelles technologies).

<sup>4</sup> La Suède est un pays à profil fortement multiculturel puisque selon les statistiques du bureau national des statistiques, environ 16% de la population a une origine étrangère. Nul doute que ce pays a un potentiel multilingue dont il peut davantage tirer profit.

<sup>5</sup> Statistiques de l'Ambassade de France en Suède, 26 novembre 2012.

<sup>6</sup> Exemple de question posé en grammaire en 2011: «question grammaire: «complétez la phrase suivante : nous devons \_\_\_\_\_(vånta) le bus encore (tio)\_\_\_\_\_minutes ». (Latitude France 2012a, Språkolympiaden s.d.).

<sup>7</sup> C'est une proportion que l'on retrouve pour d'autres années. Selon les données de l'Institut français de Suède et de la Commission nationale du Diplôme d'Études de Langue Française (DELF) en Suède, sur 37 élèves admis à la session de DELF Junior en mai 2012 (niveaux B1 et B2), 12 élèves sont nés à l'étranger. (Source. Institut français de Suède).

<sup>8</sup> L'article a été publié sur la radio RFI. L'interview de Française Sule rappelle la nécessité de traduire et de façonner des ponts interculturels. (RFI 2011)

<sup>9</sup> Les élèves ont traduit le texte de Fatou Keïta en suédois et l'ont interprété. Le prix Nobel de médecine 2008, Française Barré-Sinoussi, a écrit une préface pour cette traduction. (Latitude France 2012b)

<sup>10</sup> Il existe une radio pédagogique suédoise (*Utbildningsradio*) qui propose des programmes dans plusieurs langues avec des fiches pédagogiques en suédois pour les professeurs. (Språk s.d.)